

# Les éléments de base du léninisme

## Introduction

Lénine est le continuateur de l'œuvre de Marx, c'est pour cela que l'on parle de marxisme-léninisme. Il va développer certains aspects peu présents dans la théorie marxiste, notamment le socialisme réel et la notion de dictature du prolétariat, qui sont peu développées chez Marx. Par exemple, le terme de « dictature du prolétariat » ne se retrouve qu'à deux reprises chez Marx, dans des lettres. Ceci est parfaitement compréhensible, dans la mesure où les travaux de Lénine sont certes philosophiques mais aussi politiques : Lénine est un dirigeant politique puis un homme d'État soviétique, c'est pourquoi son œuvre s'attache à définir des notions essentielles dans l'exercice du pouvoir. C'est précisément cet ancrage dans la réalité pratique des travaux de Lénine qui en font un théoricien essentiel, dont chaque militant communiste doit être capable de comprendre et d'appliquer la pensée.

Il est nécessaire de contextualiser la pensée léniniste. Matérialiste, Lénine inscrit sa pensée dans des impératifs matériels, politiques et sociaux qu'il est indispensable de connaître pour appréhender sa pensée. Dialecticien, il cherche à analyser et dépasser les contradictions du monde objectif pour une société émancipatrice. Ainsi, il ne s'agit pas de voir dans le léninisme une somme de principes éternels et inaltérables : être communiste, c'est porter un regard critique sur toute chose.

L'importance de la contextualisation est bien visible à travers l'exemple du terme de « dictature du prolétariat ». Quand Lénine utilise ce terme dans ses œuvres, l'Europe n'a pas encore connu les dictatures fascistes auxquelles est aujourd'hui réduit celui-ci. Lénine l'utilise au sens originel, issu de la tradition politique romaine antique.

S'il est important de contextualiser, il ne s'agit pas de dire que la pensée léniniste n'est qu'inscrite dans un passé révolu, et qu'elle est donc inapplicable aujourd'hui. Chaque militant communiste peut tirer des œuvres de Lénine un certain nombre d'idées, de pratiques et de schémas de pensée qui gardent toute leur pertinence au XXI<sup>ème</sup> siècle.

Trois axes majeurs seront développés : la théorie du Parti, la théorie de l'État, la critique du gauchisme et du réformisme.

Chaque axe se réfère plus particulièrement à trois grandes œuvres de Lénine :

- *Que faire ?* Pour la théorie du Parti, écrit en 1905, où il explique comment le Parti doit s'organiser pour faire la révolution.
- *L'État et la Révolution*, écrit en 1917, au cœur du processus révolutionnaire qui touche alors la Russie.
- *La maladie infantile du communisme (Le Gauchisme)*, écrit en 1920.

## I La Théorie du Parti

Le Parti est un instrument pour organiser la révolution, la faire, et guider le pays vers le socialisme une fois la révolution faite.

Le Parti doit s'organiser autour de deux objectifs principaux :

- Conscientiser les masses (travail externe)

- Mener le combat politique, structurer le Parti comme outil de conquête du pouvoir (travail interne)

Lénine pose ces bases car il fait le constat d'échecs dans les autres organisations ouvrières. Fait le constat de l'échec du *trade-unionisme* (syndicalisme ouvrier très développé en GB) ; Lénine se demande pourquoi, malgré des syndicats très forts, il n'y a pas de prise de pouvoir des ouvriers, la société bourgeoise et le capitalisme existent toujours malgré ces grosses organisations bien implantées. Lénine explique ceci par le fait que les *trade-unionistes* ne conscientisent pas les masses au-delà des seuls ouvriers qui adhèrent à ces organisations. Ils font un travail revendicatif au niveau des conditions de travail (salaires, sécurité, temps de repos) mais cela ne prend pas dans le reste de la population car ces revendications sont purement syndicales et ne s'adressent pas à l'intégralité de la population. Ils ne s'intéressent qu'au sort des ouvriers sans l'articuler à un discours révolutionnaire adressé à l'ensemble de la société. Or, pour Lénine, le discours révolutionnaire doit pénétrer toutes les couches de la société. C'est une question intéressante car elle est encore débattue aujourd'hui au sein du mouvement syndical, notamment en France où la prétention des syndicats à être indépendants des partis politiques est forte, prétention qui remonte à la Charte d'Amiens de 1906 qui affirme la nécessité de cette indépendance. Aujourd'hui encore, un syndicat comme Force Ouvrière revendique très fortement une indépendance vis-à-vis de tout parti, tout mouvement politique.

Cette position est critiquée par Lénine, car cela ne permet pas de déboucher sur un renversement de l'État bourgeois par le prolétariat.

L'autre constat d'échec posé par Lénine en ce qui concerne les organisations ouvrières concerne le spontanéisme. Le spontanéisme, c'est l'idée que les masses se lèveront d'elles-mêmes, spontanément, pour mener la révolution. Lénine ne nie pas la capacité de révolte des masses (de nombreuses insurrections ont toujours existé) et ne le méprise pas : « Diriger les masses ne signifie aucunement leur faire la leçon. » Néanmoins, ces mouvements spontanés, tels les émeutes de banlieue en 2005 en France, ne sont pas structurés, ce qui empêche l'unification et la convergence des luttes. Ces mouvements, comme le *trade-unionisme*, ne trouvent pas de débouchés politiques car il n'y a pas d'organisation révolutionnaire derrière eux. C'est à partir de ces observations que Lénine affirme la nécessité de centraliser le Parti, qui permet d'organiser les volontés insurrectionnelles du peuple pour aller vers la prise du pouvoir.

Lénine : « Une centralisation absolue et la plus rigoureuse discipline du prolétariat sont une des conditions essentielles pour vaincre la bourgeoisie. (...) Nier la nécessité de la discipline du Parti, voilà où en est arrivée l'opposition (les trotskistes, dans le contexte) or cela équivaut à désarmer entièrement le prolétariat au profit de la bourgeoisie. »

Ainsi, le Parti centralisé n'est pas centralisé par esthétisme ou par goût naturel de l'autorité : c'est que si le Parti n'est pas centralisé, il ne permettra pas d'unifier l'ensemble du prolétariat et les différentes luttes que ce dernier peut mener.

Il faut aussi développer la notion de parti d'avant-garde, notion qui est rejetée par d'autres communistes de l'époque comme Rosa Luxembourg. Dans un contexte où le prolétariat russe est peu éduqué et conscientisé, il est nécessaire que des militants d'avant-garde soient un bras armé capable de mener la révolution politique. « L'avant-garde remplit sa mission d'avant-garde seulement lorsqu'elle ne se détache pas de la masse qu'elle dirige et qu'elle la fait progresser. » Pour Lénine, le Parti est la part la plus résignée et la plus organisée du prolétariat. Le militant communiste doit être entièrement dévoué à la cause, tel un professionnel de la révolution. Dans le contexte russe, ceci est particulièrement vrai et amène par exemple Lénine à aller jusqu'à définir ce que doit être la vie sexuelle d'un militant communiste, qui ne doit être ni un Don Juan ni un moine.

Plus sérieusement, la notion d'avant-garde amène Lénine à considérer qu'il faut, au sein du Parti, abolir la distinction bourgeoise entre travail intellectuel et travail manuel. Le Parti ne doit pas être divisé entre d'un côté les intellectuels qui réfléchissent sans aller sur le terrain politique concret et de l'autre des petites mains qui ne devraient être là que pour tracter et coller des affiches. Un militant communiste est entier, complet : le militant mène un travail intellectuel permanent tout en s'investissant le plus possible dans les tâches politiques concrètes. Ce principe posé par Lénine reste valable aujourd'hui et doit être appliqué strictement au sein de l'organisation : que les camarades aient ou non des responsabilités au sein du MJCF, chacun d'entre nous réfléchit et pense l'action politique tout en menant le travail de propagande et de diffusion de nos idées.

Mais qui dit centralisation et Parti d'avant-garde ne dit pas Parti sans démocratie. Pour Lénine, le principe général qui doit guider l'organisation du Parti est le centralisme démocratique. Ce dernier peut être globalement résumé par la formule « **Liberté totale de discussion, unité totale d'action.** » Les différends doivent absolument être exprimés et réglés au sein du Parti. Il faut pouvoir envisager que des membres du Parti, et même le Parti lui-même, puissent avoir eu tort et doivent s'en justifier. C'est ce que permet la pratique de l'autocritique, le Parti et tous ses militants doivent avoir un regard réflexif sur les choses : analyser son action, voir ce qui n'a pas été, le reconnaître afin de ne plus produire ces erreurs et de faire avancer le combat politique.

Mais si la démocratie et le débat au sein du Parti sont absolument vitaux, la critique du Parti à l'extérieur ne peut être tolérée. Lénine : « Chacun est libre d'écrire tout ce qui lui plaît, sans la moindre restriction, mais chaque union libre (y compris le Parti) est également libre de chasser les membres qui se servent de leur titre de membre du Parti pour prêcher des vues anti-Parti ». En résumé, la discussion en interne au sein des instances et au cours des réunions doit être totalement libre et démocratique. Mais en parallèle, la critique en externe n'est pas permise : elle nuit à l'unité Parti. De même, les tendances ne peuvent exister au sein d'un Parti Communiste, celles-ci nuisent à l'unité et ne représentent pas le but de l'organisation qui est celle de l'unité de la classe prolétarienne.

Autre question essentielle : la formation. « Sans théorie révolutionnaire, pas de mouvement révolutionnaire. Seul un Parti guidé par une théorie d'avant-garde peut jouer le rôle de combattant d'avant-garde. » Le savoir est une arme dans la lutte politique, le Parti se doit donc d'être un outil d'éducation populaire.

La théorie léniniste du Parti garde donc encore toute sa pertinence aujourd'hui : dans le rapport entre les militants, sur l'importance de la formation au sein du Parti, mais aussi sur la façon dont doit fonctionner en interne un mouvement communiste.

L'autre aspect intéressant de la pensée léniniste, c'est qu'elle s'inscrit dans une réalité politique concrète. Cela est particulièrement visible dans *L'État et la Révolution*.

## II La théorie léniniste de l'État

Dans cet ouvrage écrit en 1917, Lénine expose la façon dont doit évoluer le socialisme au sein de l'URSS naissante.

Rappel : quand Lénine évoque la pratique du pouvoir, il parle d'État *socialiste*. C'est là l'un des fondements de la théorie marxiste-léniniste : la distinction entre socialisme et communisme. L'État socialiste est la forme de l'État, dirigé par le Parti, après la révolution. Au cours de cette phase, le Parti mène une politique visant à supprimer les contradictions entre les classes sociales et à abolir définitivement toute forme d'oppression. On ne parle pas encore de communisme, puisque l'État, instrument d'oppression, existe encore. Le socialisme est une étape indispensable qui permet de résoudre les contradictions du capitalisme. Lorsque l'État socialiste a résolu ces contradictions, il

disparaît de lui-même puisqu'il n'est plus nécessaire, et laisse alors place à une société nouvelle, débarrassée de toute forme d'exploitation : le communisme. On parle donc d'État socialiste puisqu'un État communiste est impossible. Le socialisme est la phase de transition entre capitalisme et communisme.

Lénine définit l'État comme un « Pouvoir spécial de répression ». Pour Lénine, le but de la révolution socialiste est de s'emparer de ce pouvoir spécial de répression pour le retourner contre l'opresseur afin de fonder l'État prolétarien. La spécificité du socialisme, c'est que ce sera la première fois que l'État exercera sa violence institutionnelle contre la minorité (la bourgeoisie) au profit de la majorité (le prolétariat). Dans l'État bourgeois, le rapport d'oppression est inverse. Marxistes et anarchistes sont donc d'accord sur une chose, la nécessité d'abolir l'État. En effet, Lénine affirme la nécessité d'abolir l'État selon la théorie dite du « dépérissement de l'État ». Cette théorie affirme que l'État comme instrument d'oppression disparaîtra progressivement avec la marche de la société vers le socialisme.

Donc, pour Lénine, l'État est une construction institutionnelle qui sert à une classe pour en dominer la ou les autres ; c'est la cristallisation de la lutte des classes antagonistes. Dès lors que les conditions objectives et subjectives de la société de classes ont disparues, et donc qu'il n'y a plus de lutte entre les classes, alors l'État ne répondra plus à aucun besoin, il ne sera plus nécessaire et déperira donc de lui-même.

Lénine : « Nous ne sommes pas le moins du monde en désaccord avec les anarchistes quant à l'abolition de l'État en tant que but. Nous affirmons que, pour atteindre ce but, il est nécessaire d'utiliser provisoirement les instruments, les moyens et les procédés du pouvoir d'État contre les exploités de même que, pour supprimer les classes, il est indispensable d'établir la dictature provisoire de la classe opprimée. » En réalité, si anarchistes et marxistes sont d'accord sur la fin, ce sont sur les moyens qu'un profond désaccord existe. Pour Lénine, l'État est un instrument qui permet de faire avancer la révolution, alors que les anarchistes réclament une abolition immédiate de l'État, sans phase de transition. C'est un élément intéressant, qui nous permet notamment de penser notre rapport, en tant que communistes, vis-à-vis des anarchistes.

Dans la pensée léniniste, le prolétariat doit s'élever en classe dominante par tous les moyens nécessaires car c'est de cette modification des rapports de classe que résultera les conditions de la mise en place d'un système plus juste et égalitaire. Lénine : « Le socialisme victorieux doit nécessairement instaurer la démocratie totale. » Au sens de Lénine, la dictature du prolétariat est un progrès démocratique énorme dans la mesure où, par rapport à la Russie tsariste extrêmement autoritaire, la dictature du prolétariat permet aux travailleurs d'être les acteurs principaux de la direction de l'État par le biais des soviets (conseils d'ouvriers qui dirigent la Russie révolutionnaire). Un autre élément intéressant est celui de l'abolition de la démocratie. La démocratie bourgeoise dans laquelle nous vivons est la dictature d'une classe minoritaire (au sens numérique) sur une classe majoritaire. Dans la phase socialiste, c'est la classe majoritaire, celle des producteurs qui s'impose sur les accapareurs minoritaires. Avec toute l'influence de Hegel, Lénine veut dépasser la démocratie en tant qu'outil d'une classe pour en dominer une autre, il pose comme objectif à terme du communisme non plus la dictature d'un groupe de personnes sur un autre mais la participation la plus générale, par le dépassement des intérêts divergents des classes. Toute la société doit prendre part à la politique, c'est en cela que la démocratie de classe est limitée. Un des moyens les plus révolutionnaires est la formation et le débat d'idées.

Lénine est conscient de l'incapacité matérielle des masses à exercer directement le pouvoir. Pourtant, l'exercice du pouvoir par les masses est la base de l'État socialiste. Comment résoudre cette contradiction ? Par la formation (d'où le rôle d'éducation populaire du Parti évoqué auparavant). Par l'éducation, les masses vont s'ériger en classe dominante. Cela se vérifie si on

observe la révolution russe : les révolutionnaires bolcheviks sont, pour beaucoup, des bourgeois. Mais après Lénine, tous les premiers secrétaires du PCUS sont issus du prolétariat : cela montre bien que, par l'instauration du socialisme, les masses sont suffisamment éduquées pour assurer elles-mêmes la construction du socialisme. C'est ce principe qui explique que, dans les États socialistes, l'éducation est toujours la première priorité du gouvernement. C'est encore le cas à Cuba aujourd'hui, où le taux de scolarisation, d'alphabétisation mais aussi la qualité de l'enseignement dispensé sont parmi les meilleurs au monde. Un exemple plus local, ce sont les écoles du PCF, qui ont réussi à élever un petit maraîcher pauvre à une époque où l'analphabétisme était très répandu en milieu rural, en un grand leader du prolétariat français : Jacques Duclos. Les Partis Communistes sont des écoles d'émancipation du prolétariat, il y a des milliers d'exemples et nous tâchons à que cela le reste.

Lénine : « Nous ne sommes pas utopistes. Nous savons que le premier manœuvre ou le premier cuisinier venu ne sont pas sur le champ capables de participer à la gestion de l'État. Nous exigeons que l'apprentissage en gestion de l'État soit fait par les ouvriers conscients et les soldats, et que l'on commence sans tarder à faire participer à cet apprentissage tous les travailleurs, tous les citoyens pauvres. » Il s'agit donc d'être conscient de la situation du prolétariat, sans mépris de classe : il faut lui assurer les moyens d'être maître de sa destinée.

### **III Le gauchisme et le réformisme.**

*La maladie infantile du communisme* rédigé en 1920. Contexte particulier : en France, c'est la création du parti communiste suite au congrès de Tours et à la scission au sein du parti socialiste dans le contexte de lancement de la III<sup>ème</sup> Internationale. C'est donc une période d'enjeux internes forts au sein du mouvement communiste. Beaucoup de luttes théoriques au sein des partis communistes.

La théorie de Lénine est un subtil équilibre entre avant-gardisme et réalisme (prise en compte des conditions matérielles dans lesquelles se trouvent les masses). C'est au prix de cet équilibre qu'elle peut avancer tout en s'assurant le soutien des masses.

Lénine met en garde contre ce qu'il appelle l'extrémisme de gauche : pour lui, il faut être « un pas devant les masses, pas deux ». Par cette citation, on comprend que Lénine craint qu'en allant trop vite dans la marche révolutionnaire, les communistes se coupent de la réalité et des revendications populaires, le prolétariat se retournant alors contre le mouvement qui ne le représente plus. Le léninisme est une philosophie politique pratique faite de compromis, pour rester en phase avec les aspirations des masses. Exemple : le traité de Brest-Litovsk. Après la prise de pouvoir des bolcheviks en Russie, la guerre avec l'Allemagne (contexte de 1<sup>ère</sup> guerre mondiale) continue. Lénine signe alors un traité de paix avec l'Allemagne où il concède plusieurs abandons territoriaux. C'est évidemment une décision difficile à prendre, mais elle montre l'équilibre du léninisme : si ce compromis n'avait pas été trouvé, la révolution aurait échoué. Cela permet en effet de calmer la colère populaire face à l'Allemagne, mais aussi d'éviter le risque d'une invasion allemande qui rétablirait un régime bourgeois et capitaliste en Russie. A contrario, une démarche typiquement gauchiste a été celle de Léon Trotski, qu'au nom de la révolution mondiale, refusa tout traité de paix, mettant ainsi en péril les acquis de la révolution bolchevique. Nous pouvons voir aussi une application stricte des principes du centralisme démocratique par Lénine : même si Trotski s'opposait farouchement à ce traité, par ordre du Comité Central du Parti et pour ne pas mettre à mal l'unité du Parti, c'est Trotski même qui signa le traité.

Ainsi, beaucoup des débats au sein du mouvement communiste tournent autour de cette question : quand sommes-nous trop en avance sur les masses, quand ne le sommes-nous pas assez ?

Lénine : « L'idée que la foule se fait habituellement des bolcheviks, idée entretenue par la presse et qui nous calomnie, c'est que les bolcheviks n'acceptent jamais aucun compromis avec qui que ce soit. Cette idée nous flatte, en tant que Parti du prolétariat révolutionnaire, car elle prouve que nos ennemis même sont obligés de reconnaître notre fidélité aux principes fondamentaux du socialisme et de la révolution. Mais il faut cependant dire que cette idée est fautive, elle ne correspond pas à la vérité. » « L'homme politique désireux d'être utile au prolétariat révolutionnaire doit savoir discerner les cas où les compromis sont inadmissibles, où ils expriment l'opportunisme et la trahison, et où ils sont nécessaires. » Les compromis sont donc possibles voire indispensables tant qu'ils ne subvertissent pas l'idéal révolutionnaire. Ils doivent être justifiés stratégiquement dans un but d'avancée de la révolution. L'action des communistes doit donc être un subtil équilibre entre l'action dans le système et l'action en dehors du système.

Dès lors, la gauche peut être divisée en trois catégories :

Les réformistes/ sociaux-démocrates : pour eux, on ne peut changer les choses qu'à l'intérieur du système (en ayant des députés, en essayant de gagner le plus d'élections possibles).

L'extrême gauche/les gauchistes : ils ne veulent rien avoir à faire avec le système et ne veulent construire leur action politique qu'en dehors de celui-ci. Pour eux, la révolution ne se fait que dans la rue et les élections sont inutiles. C'est par exemple la théorie défendue aujourd'hui par des mouvements trotskistes comme le NPA et LO, anarchistes et anarcho-syndicalistes (AL, MAR, FA, etc.) et maoïstes (OCML/VP, PCM). Il faut cependant apporter quelques précisions. Les trotskistes tiennent un discours gauchiste tout en ayant une pratique réformiste, ils font donc preuve de pur opportunisme. Les maoïstes ont des positions plus nuancées, avec un appel au boycott des élections bourgeoises en France au Canada etc tout en possédant des fronts légaux en parallèle d'une lutte armée comme aux Philippines. Ce n'est donc pas un rejet par principe des instances légales. Il est important d'analyser la raison du choix tactique : le refus est-il catégorique, est-il un rejet par principe et donc idéaliste, ou vient-il d'une analyse des conditions matérielles, et donc matérialiste ? Même chose pour le réformisme : le rejet de telle ou telle tactique illégale est-il le résultat d'une analyse, ou est-ce du pur opportunisme ?

Pour les marxistes-léninistes, il faut savoir jouer sur les deux tableaux. Il faut peser dans les institutions tout en menant la révolution sur le terrain et dans la rue. Lénine : « Il faut combiner avec intelligence le travail légal et illégal. » Lénine critique le parlementarisme mais il affirme en même temps la nécessité de participer aux élections parlementaires. Les bolcheviks ont par exemple participé aux élections parlementaires tout en armant, en parallèle, les ouvriers de Petrograd. Pour les gauchistes, participer à ces institutions revient à se compromettre et à empêcher la révolution. Lénine s'oppose à cela : « Les gauchistes ne peuvent pas renoncer à la lutte pour les réformes. Ils doivent aussi voter dans les parlements en faveur de toute amélioration, fut-elle minime, du sort des masses. » Pour lui, plus les masses auront de bonnes conditions de vie, plus ces masses seront faciles à conscientiser, ce qui facilite l'avènement de la révolution et du socialisme. Ce débat est toujours très présent au sein du mouvement communiste. Ne pas tomber dans le gauchisme, c'est se prémunir de l'intransigeance pour ne pas se couper des masses. On le voit bien : les mouvements gauchistes actuels ne peuvent pas participer à la transformation révolutionnaire de la société parce qu'ils se coupent de la société.

Il nous faut désormais nous interroger sur la nécessité de reconstruire un Parti de classe capable de jouer sur les 2 tableaux et de mener le prolétariat au pouvoir, vers le socialisme et le communisme.

Lénine : « Pour un révolutionnaire véritable, le danger le plus grand, peut-être même

l'unique danger, c'est de surenchérir, d'oublier les bornes et les conditions d'une application heureuse et opportune des procédés révolutionnaires. »

## **Conclusion**

Par cette introduction aux fondamentaux léninistes, nous voulons inciter les camarades à réfléchir à comment améliorer notre organisation et aussi notre stratégie. Les camarades doivent s'emparer de ces questions pour les confronter à la réalité actuelle et il n'y a rien de mieux que de lire directement ces textes (*l'État et la Révolution, Que faire ? , La maladie infantile du communisme*).

Bien sûr, nous nous sommes centrés sur ces trois thèmes principaux issus de ces trois textes, car ils nous paraissent pertinents considérant l'actualité du mouvement social. Certains thèmes n'ont pas été abordés comme celui de la paysannerie, de la question nationale ou encore les travaux philosophiques du camarade Lénine, nous espérons que ces thèmes seront abordés lors de prochaines formations.